

pe, un cerf poursuivi par ses chiens se réfugie auprès du saint qui est en prière.

6. Panneau inférieur : le saint chevauchant sur son cerf, un chasseur et son chien en arrêt pour contempler ce spectacle.

Saint Efflam et le Roi Arthur

M. de la Borderie, dans son histoire de Bretagne, tome I^{er}, p. 362, nous dit qu'il a dû exister un récit ancien de la vie de saint Efflam, antérieur au XII^e siècle, mais que sa légende n'a été mise dans sa forme actuelle qu'à cette époque. « Il est « vrai, dit-il, ils ne se gênaient pas beaucoup, ces bons vieux « légendaires du XII^e siècle, pour ajouter de belles broderies à « ces vieilles traditions.

« C'est ainsi que la vie d'Efflam nous montre sur la Lieue « de Grève le grand héros des Bretons, le fameux roi Arthur, « attaquant impétueusement, avec sa terrible épée, sa massue « à trois têtes, son bouclier en peau de lion, surtout avec son « bouillant courage, un monstre, un dragon dont il ne peut « venir à bout, et que le moine Efflam, avec une petite prière, « terrasse et précipite dans les flots du sommet du Roc'h-Ru, « ou Roche-Rouge de la Lieue de Grève.

Si réellement le récit de ce combat a été inventé de toutes pièces par quelque moine du XII^e siècle, il faut avouer qu'il n'a pas tardé à devenir populaire, car on le trouve sculpté sur le porche méridional de la curieuse église romane de Perros-Guirec, église et porche datant des premières années de ce siècle. Ce bas-relief en granit montre Efflam s'avancant et plongeant sa crosse dans la gueule du monstre, tandis que le roi, fatigué, se tient derrière lui, ayant à la main une épée qui semble prête à lui échapper.

La vie de saint Efflam est racontée dans le volume d'Albert le Grand, à la date de sa fête, 6 novembre ; mais au lieu d'y prendre le récit de l'épisode qui nous intéresse, j'aime mieux

l'emprunter à l'un des chants du *Barzaz Breiz* de M. de la Villemarqué.

« Un roi d'Irlande avait une fille à marier : c'était la plus belle des princesses ; elle se nommait Enora.

Beaucoup l'avaient demandée, et elle avait refusé tous les partis, à l'exception du grand seigneur Eflam, fils d'un roi étranger, et qui était jeune et beau.

Mais il avait formé le projet d'aller faire pénitence en un ermitage, au fond de quelque bois, et de quitter sa chère femme.

Au milieu de la nuit même des noces, comme tout le monde était couché et dormait d'un profond sommeil, il se leva d'auprès d'elle, et sortit de la chambre sans faire de bruit.

Et il sortit du palais sans éveiller personne, et s'éloigna rapidement sans autre compagnon que son lévrier.

Et il vint au rivage, et chercha un vaisseau ; mais il avait beau regarder de tout côté, il n'en voyait aucun, car la nuit était noire.

Quand la lune se leva, il aperçut près de lui un petit coffre percé, perdu et ballotté par les flots.

Il l'attira à lui et le monta incontinent ; et le jour n'était pas levé, qu'il était sur le point d'arriver en Bretagne.

La Bretagne était alors ravagée par des animaux sauvages et des dragons qui désolaient tout le canton, et surtout le pays de Lannion.

Beaucoup d'entre eux avaient été tués par le chef suprême des Bretons, Arthur, qui n'a pas encore trouvé son pareil depuis qu'il est sur la terre.

Quand saint Eflam prit terre, il vit le roi qui combattait, son cheval étranglé à ses côtés, renversé sur le dos, rendant le sang par les naseaux ;

Devant lui, face à face, un animal sauvage avec un œil rouge au milieu du front, des écailles vertes autour des épaules, et la taille d'un taureau de deux ans ;

— 59 —

La queue tordue comme une vis de fer, la gueule fendue jusqu'aux oreilles, et armée, dans toute son étendue, de défenses blanches et aiguës, comme celles du sanglier.

Il y avait trois jours qu'ils combattaient ainsi, sans pouvoir se vaincre l'un l'autre ; et le roi allait s'évanouir, lorsque arriva Efflam.

Quand le roi Arthur vit saint Efflam, il lui dit :

— Voudriez-vous, seigneur pèlerin, me donner une goutte d'eau ?

— Avec l'aide du seigneur, Dieu béni, je vous trouverai de l'eau. —

Et lui de frapper du bout de son bourdon, par trois fois, la roche verte à son sommet, si bien qu'une source jaillit à l'instant du sommet du rocher, qui désaltéra Arthur et lui rendit force et santé.

Et lui de fondre de nouveau sur le dragon, et de lui enfoncer son épée dans la gueule, si bien que le monstre jeta un cri et roula dans la mer, la tête la première.

Le roi, après l'avoir tué, dit à l'homme de Dieu :

— Suivez-moi, je vous prie, au palais d'Arthur ; je veux faire votre bonheur.

— Sauf votre grâce, Seigneur, je ne vous suivrai point ; je désire me faire ermite. Si vous le permettez, je passerai ma vie sur cette colline. — »

(A suivre).

Chanoine ABGRALL.